

Comme il est court,
le temps qui nous est donné,
faut proclamer devant tous
l'incredible nouvelle
qui nous a éblouis.
St. Ysabelle, puissance d'Amour
est là à te faire...
et il frappe le Christ Ressuscité
Il voudrait entrer chez toi
pour déchaîner l'Amour
Qui frès le trè, trè frès de Lui
Pour te guérir, t'engaler
t'au voler vers tes frères
faut leur révéler ton nom
et bâtir avec eux
un monde selon ton cœur
et qui le reconstruitte -

Y Aubry 1^{er} Novembre
90



Père AUBRY



Tu annonceras ma Parole

dans la même collection
déjà parus

Paroles de Vie

- ABBE PIERRE "Miettes de vie"
- Soeur EMMANUELLE "La Foi du chiffonnier"
- Dom GRAMMONT "Le feu qui nous habite"
- Jean VANIER "Ils sont nos piliers"
- Dom Helder CAMARA "Croire, c'est simple"
- Madeleine DELBREL "Missionnaires sans bateaux"
- Guy GILBERT "Lutte, prie et aime..."
- Cardinal SUENENS "Hier - Aujourd'hui - Demain"
- Sainte THERESE de Lisieux "La petite voie de l'Amour"
- Père WERENFRIED "Oser l'impossible"
- "Prier aujourd'hui avec Saint BERNARD"
- Jean et Lucette ALINGRIN "J'ai besoin de toi"
- Mère TERESA "Que ton Règne vienne"
- Père Y. AUBRY "Tu annonceras ma Parole"
- Marguerite HOPPENOT "L'homme est une histoire sacrée"
- Pte Sr MAGDELEINE "Jésus est le maître de l'impossible"
- Soeur Briège Mc KENNA "C'est Dieu qui guérit"
- Frère ROGER, prieur de Taizé "L'Aujourd'hui de Dieu"
- Claire de CASTELBAJAC "Heureux les coeurs purs !"
- Père Alexandre MEN "Christ est ressuscité"
- Père Jacques LOEW "Jésus, où te chercher ?"

Père AUBRY

Tu annonceras ma Parole

ISBN 2-907429-15-9

ISSN 0993-4472

Copyright : Le Livre Ouvert, 1990
10190 Mesnil Saint-Loup

Edition LE LIVRE OUVERT
10190 MESNIL SAINT-LOUP

Yves AUBRY

Yves AUBRY, né le 18 Octobre 1921 à Flers de l'Orne. Interrompt son Grand Séminaire pour devenir ajusteur au dépôt S.N.C.F. de Villeneuve St Georges. Ordonné prêtre en 1947. Etudes à l'Institut Catholique en vue d'un apostolat dans le domaine social. Vicairé à Corbeil. Aumônier détaché de J.O.C. et d'A.C.O. Curé de Mantes-la-Ville. Doyen de Trappes, chargé de la ville nouvelle de St Quentin en Yvelines en construction. Lance à Versailles le premier groupe charismatique. Fonde le Renouveau Charismatique au Zaïre-Est dans le diocèse de Butambo. Aumônier de la prison de Bois-d'Arcy. Fondateur du «Bon Larron» pour l'annonce de la Parole de Dieu auprès des détenus pour leur permettre une réelle réinsertion. Lance une émission de radio hebdomadaire pour annoncer la Parole de Dieu aux détenus et à leur famille et les relier sur les ondes. Réunit à Paris en 1990 les représentants de 20 nations et fonde dans le même but la «Fraternité Européenne des prisons» reliée à la «Fraternité internationale des prisons» dont il est membre actif...

SOMMAIRE

- Une soif de contemplation. —————	7
- «Purifie ton oeil intérieur et toutes choses t'apparaîtront nouvelles». —————	14
- Savourer ensemble la présence aimante de Dieu. —————	21
- «Je suis à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend et s'il ouvre, j'entrerai». — — —	24
- «J'ai rencontré Mon Seigneur. Je ne sais pas comment vous dire, mais je suis heureux en prison». —————	30
- «Allez ! Proclamez que le royaume des Cieux est tout proche». —————	41
- Paroles. —————	57

Une soif de contemplation

Né en province dans une famille chrétienne, je respire la foi dès mon enfance. A l'âge de douze-treize ans, je suis malade et le médecin demande que j'aie à la campagne pendant une bonne année. Je suis donc placé chez un ami de mon père, curé dans la campagne normande.

C'était un homme abandonné au Seigneur, très simple, très contemplatif, ancien professeur. Il devient mon instituteur en même temps qu'il m'accueille dans son presbytère. Je l'accompa-

gne souvent, en particulier le soir, à la nuit tombée, dans son église, où il passe un long moment près du Seigneur, devant le tabernacle. Très vite, je prends le goût du Seigneur, de ce silence, de cette contemplation dans la nuit.

Cette année se passe dans l'approfondissement de ma foi, en particulier par ce silence et le spectacle de la vie d'un homme tout offert à son Seigneur et à ceux qui lui sont confiés dans les petits bourgs qu'il visite régulièrement. Je l'accompagne pour le sacrement des malades. De là, naît en moi le désir d'une vie donnée au Seigneur.

Rentré dans ma famille, je termine mes études secondaires, puis j'entre au grand séminaire de Versailles. C'est la guerre ; moment difficile sur le plan matériel mais qui n'est pas sans nous faire approfondir l'appel du Seigneur. Jour après jour, la foi s'enracine. Lorsque je suis ordonné, je ressens avec d'autres, l'appel à me consacrer à l'évangélisation du monde du travail. Je fais un stage, deviens ajusteur. Je travaille pendant un an et demi à la S.N.C.F. à la réparation des locomotives.

C'est un moment extrêmement important pour moi. Ayant vécu, enfant, très protégé dans une famille de province, puis au séminaire, je me trouve parachuté au dépôt de Villeneuve Saint-Georges qui était l'endroit le plus actif de la région parisienne au plan syndical. Je suis plongé dans un monde de luttes et de combats.

J'apprends aussi à travailler de mes mains et c'est une découverte. J'admire les vieux compagnons qui, d'un tour de main, savent réaliser un travail avec grande dextérité. La matière semble ne pas avoir de secret pour eux. Ce sont de grands personnages, aussi beaux que ceux qui manient des concepts, peut-être plus. L'un ou l'autre m'invite chez lui. Je perçois ce qu'est leur vie, quelles difficultés sont les leurs. J'apprécie leur franchise, leur camaraderie, leur attachement à leur travail, quelquefois excessif.

Une nuit tandis que je travaille à mon tour, un mécanicien qui vient de descendre de sa machine s'arrête devant moi, me regarde travailler et dans un bon sourire me dit : « Attention petit, aime

ton boulot d'abord, mais fais pas comme nous. Tu sais quelquefois, on aime mieux nos machines que nos femmes !"

Des déclarations de ce genre assez fréquentes sont l'expression d'une réflexion profonde sur la vie, d'un appel à autre chose. La nécessité grandissait en moi d'y apporter une réponse lumineuse. De plus en plus, je sentais que le Seigneur Jésus était la réponse, ces gens étaient droits, ces gens l'attendaient. Mais il y avait un mur de non connaissance et de préjugés entre LUI et eux.

Après dix huit mois de travail au dépôt S.N.C.F. je suis retourné au Grand Séminaire. Devenu prêtre, je suis allé à l'Institut catholique et en même temps dans une Université d'Etat pour des études de sociologie. Sans vouloir être un spécialiste, loin de là, j'en ai gardé une sorte d'ouverture. J'ai apprécié aussi le contact avec les étudiants, les industriels, les militants ouvriers que mon genre d'études m'amenait à prendre. Ensuite, j'ai été nommé vicaire à Corbeil pour m'occuper des problèmes sociaux de cette partie de la

vallée de la Seine. Je rencontrais alors des industriels, chrétiens pour la plupart. J'étais tout jeune. C'étaient des gens mûrs et à lourdes responsabilités. J'écoutais leurs réflexions avec respect, comme un jeune écoute ses aînés, tout en sentant bien que j'avais à leur révéler autre chose et que j'avais pour moi la foi profonde qui m'avait été donnée et la grâce du Saint-esprit pour suppléer à ma jeunesse.

L'époque n'était pas très facile. Il y avait des grèves spectaculaires. Je rencontrais des leaders des deux groupes, celui des industriels et celui des chefs syndicaux. Des deux côtés, il y avait des chrétiens, mais entre eux, c'était l'opposition, la guerre. Il m'est arrivé plusieurs fois de faire le lien, non officiellement bien sûr. J'étais en pleine pâte humaine. **Et en même temps, je sentais monter en moi cette soif de contemplation, le besoin du contact avec notre Dieu merveilleux.**

Toutes mes interventions consistaient précisément à relier cette vie, ce combat des hommes à l'amour de Dieu, avec le syndicaliste comme

avec l'industriel. **Notre Dieu, l'universel amour, aime chacun en particulier, quel que soit le secteur de vie dans lequel il est né et duquel il est solidaire.** Mais comme ils sont nombreux ceux qui restent enfermés dans la limite de leurs engagements humains ! Je voyais très bien que cette fraternité des hommes entre eux pouvait se vivre au coeur même du combat qui les opposait et au-delà d'une mise en pratique superficielle de la morale chrétienne et ceci par l'adhésion foncière à une Personne vivante qui est la même pour l'ouvrier et pour l'industriel. Je sentais que cette adhésion au Christ ressuscité n'enlevait absolument rien aux engagements concrets des uns et des autres exigés par la situation et à leurs conséquences d'opposition pratique sur le terrain.

C'est ainsi que, petit à petit, j'ai pris ma place, sans me situer ni dans un camp ni dans l'autre. Je sentais bien que Dieu ne voulait pas que je me place sur un plan humain, que je prenne un engagement dans l'un ou l'autre camp. Ce qu'Il voulait, c'était que je m'enfonce dans son amour pour en être illuminé et le rayonner auprès de ceux qui

avaient, eux, effectivement à prendre des engagements et à se situer très fermement dans une solidarité précise.

Tout en respectant les engagements temporels des chrétiens et en les comprenant fort bien, je souffrais alors énormément de l'exigence de certains mouvements chrétiens. A leur point de vue, le prêtre devait prendre parti pour tel ou tel «monde» et s'engager temporellement dans ce sens. Je devinais instinctivement qu'il me fallait dépasser cette manière de voir. Et c'est ainsi qu'il y eut un tournant dans ma vie...

**«Purifie ton oeil intérieur
et toutes choses
t'apparaîtront nouvelles »**

(Saint Jean)

Je rencontrais alors quelqu'un en recherche du Seigneur. Il avait fait des séjours dans divers Instituts et maisons religieuses, entre autre dans un Institut du Midi de la France *. Une partie du temps y était consacrée à l'adoration, l'oraison, la contemplation. Mais il y avait aussi une exigence de présence à la vie et au monde. Il ne cessait de me dire : "Venez, venez, j'ai trouvé là quelque chose d'extraordinaire qui correspond tout à fait à ce que je cherchais".

Institut Notre Dame de Vie -84210 Venasques
Fondateur : Père Marie Eugène

Pendant plus d'une année, je me suis fait tirer l'oreille. «C'est loin, je n'ai pas le temps». Finalement, j'y suis allé. j'ai été absolument conquis : ce qui se disait là, ce qui s'y vivait, correspondait très bien à l'appel que j'avais entendu moi-même et que je commençais à vivre.

Je comprenais mieux encore qu'en pleine action débordante, je devais vivre de plus en plus la contemplation par la mise en acte consciente des vertus de foi, d'espérance et de charité. J'en vins à fréquenter régulièrement cet Institut pendant toutes mes vacances d'été, trois semaines par an. Je partais rejoindre ce groupe. Nous nous plions à une discipline exigeante : plusieurs heures d'oraison et de recueillement, lever de nuit, silence absolu rompu seulement par quelques instants de dialogue. Nous essayions de plonger au long du jour dans la mystérieuse présence de Dieu certaine et à la fois obscure, faite de lumière et de nuit, de fatigue et de repos, de peine et de joie. Ce temps était un peu semblable à celui d'Elie près du torrent de Kerit... ou encore celui du Combat de Jacob pour tenir en présence du Dieu

Vivant, car lorsqu'on a l'habitude d'une vie mouvementée dans l'action et qu'on se retrouve tout d'un coup, pour une longue période dans un silence absolu, à l'écoute «des profondeurs», cela ne va pas sans éprouver notre système nerveux. Mais quelle joie au départ ! Peu de gens me semble-t-il, partent en vacances au soleil, à l'aventure, avec cette joie qui m'habitait lorsque j'allais vers ces temps de silence, attentif à mon Seigneur. Et quelle joie aussi au retour ! Quelle paix, quelle impatience de révéler cet amour qui me comblait ! Je revenais plus lucide, plus fort, infiniment plus fort, mais d'une force qui ne venait pas de moi. **En choisissant de nous ouvrir le plus totalement possible à Dieu, nous lui permettons de pénétrer en nous et, comme dit Saint Jean d'éclairer notre regard intérieur : »Purifie ton oeil intérieur et toutes choses t'apparaîtront nouvelles»...**

Les gens, les événements, les choses, les engagements, tout, en effet, apparaissent sous un jour différent. On découvre Dieu à l'action dans la vie de tous les jours, partout dans le monde. Nous

sommes comme à une fenêtre. La fenêtre, ce sont nos yeux, nos yeux intérieurs qui découvrent la présence agissante de Dieu. Bien sûr, on ne capte pas tout de son amour agissant à travers la situation humaine concrète. Pour cela, il faudrait être Dieu lui-même ; mais tout de même on capte beaucoup du Divin qui sous-tend toute situation et toute action humaine.

Tous les événements de notre vie nous enfoncent alors dans la présence de celui qui est à l'action partout et en tout. **Nous avons à vivre de la lumière merveilleuse qui est en nous et qui se projette sur les événements et les personnes.** Cette lumière n'est autre que celle du Christ Jésus, celle de l'Esprit-Saint qui nous donne des yeux nouveaux capables de détecter Sa présence partout et toujours. Ce sont «les yeux illuminés du coeur» dont nous parle Saint Jean, les yeux de la foi vivante.

Dans tous les groupes que j'avais fondés et dans ceux dont j'étais l'aumônier : A.C.O., J.O.C., J.O.C.F. ; dans la paroisse dont j'étais le curé à

Mantes, je transmettais ce message. Nous organisons aussi des conférences spirituelles. A travers St Paul, St Jean-de-la-Croix, Ste Thérèse d'Avila, nous découvrons un peu le mystère de ces vies d'hommes et de femmes, saisis par Dieu et essayant de nous livrer à Lui. Nous découvrons alors avec une quasi évidence la relativité des idéologies humaines. Au-delà, il y a Quelqu'un de vivant, Quelqu'un qui nous aime, chacun, individuellement, qui nous éclaire, nous donne la force et qui veut que nous bâtissons le monde selon son coeur, c'est-à-dire selon l'amour à tous les niveaux et selon la vérité, la vérité que chacun doit faire dans sa vie et communiquer aux structures temporelles du monde, au coude à coude avec tous ceux qui luttent pour un monde meilleur.

Ce Quelqu'un n'est pas un maître absolu qui gère l'univers. **Il est l'ami personnel : "Lui près de moi, moi près de Lui"...** Si notre vie devient un dialogue perpétuel avec Lui, si nous nous confions à son Amour qui est l'Esprit-Saint, si nous le laissons nous conduire dans la profondeur et dans les plus petits détails de notre vie, si nous

nous plongeons dans l'amour qu'Il nous a donné et qui nous habite, si nous nous laissons brûler par Lui, alors tout change.

De nos jours ce changement semble se faire souvent d'un coup en un instant d'illumination où la présence vivante de Dieu se révèle à la Saint Paul, à la Simone Weil, en un instant «Il est venu et Il m'a prise», à la Clavel, «Dieu est Dieu, nom de Dieu», ou comme je le vois si souvent à la prison. Par contre beaucoup commencent par vivre des engagements au plan humain et par amour des hommes. Ainsi, sans le savoir ils réalisent ce que Dieu attend d'eux. «Ils font la vérité» et ils viennent à la lumière. Un jour, en effet, ils reconnaissent l'AMI qui du plus profond de leur être les animait de son amour sans qu'ils le sachent. Leur action alors loin de diminuer s'intensifie ou se revêt d'un amour, d'une chaleur nouvelle, participation de celle de Dieu qu'ils accueillent maintenant.

Nouvelle étape.

Cette découverte de Celui qui m'habitait et me faisait agir allait grandissant. Mon action s'élar-

gissait et s'intensifiait... l'action elle-même devenait pour moi union à Lui et découverte de plus en plus forte de sa présence aimante et agissante. Mes vacances ne se passaient plus à Le contempler dans le silence. Il s'agissait maintenant de proclamer son amour devant mes frères dans des sessions d'été du Renouveau Charismatique, ou en prêchant des retraites. Durant trois semaines, j'annonçais sa Parole en essayant de révéler à d'autres le merveilleux secret qui avait métamorphosé et dynamisé mon existence... Impossible de ne pas transmettre à mes frères l'interpellation incroyable qui m'avait atteint et qui dans l'émerveillement m'avait fait dire au Seigneur : **«Maintenant je sais qui Tu es... toute ma vie, partout, toujours, à tous je le crierai»**. Le temps des déserts contemplatifs de l'été était passé, celui du combat pour l'annonce incessante de la Parole et de son amour avait commencé. Ce temps coïncidait avec l'arrivée en France du courant charismatique.

**Savourer ensemble
la présence aimante de Dieu.**

**La laisser s'épanouir
à fleur de lèvres.**

A Versailles avec quelques laïcs, nous avons démarré un groupe de prière charismatique. Ce fut le premier groupe du diocèse. Il a fait souche et d'autres en sont nés. J'y ai trouvé, dès le début, comme une correspondance à ce que j'avais découvert dans la contemplation silencieuse personnelle. C'était pour moi comme la fleur jaillissant du bouton...

Au sein de ce groupe la contemplation montait d'elle-même sur nos lèvres. C'était une contemplation à plusieurs, une contemplation à haute voix, à plusieurs notes et pas du tout un dialogue. Chacun était centré sur l'Esprit par lequel il essayait de se laisser conduire et allumer dans son amour. Dans le recueillement nous nous surprinions à dire à haute voix et dans la joie les secrets tout simples d'amour que le Seigneur faisait jaillir de nos coeurs. Un peu comme au Cénacle, Il était là et tous ensemble nous savourions Sa présence aimante.

Cela, à mon avis, n'est pas autre chose qu'une forme vraie de contemplation. Je me rappelle les premières rencontres. Nous n'étions pas nombreux : sept, huit, dix. Mais c'était absolument étonnant ! Quelle union profonde entre nous ! Comme nous désirions ce feu qui, chose étonnante, nous rafraîchissait, nous recréait. Comme nous désirions vraiment qu'il se répande selon le désir du Seigneur Jésus : *«Je suis venu jeter le feu sur la terre ; ce que je veux, c'est qu'il brûle et se répande».*

L'expression de chacun intensifiait le recueillement intérieur de tous et son offrande à la même source intérieure : l'Esprit-saint. Les laïcs se trouvaient là sur le même plan que leurs prêtres. Nous étions tous des hommes et des femmes saisis par le Seigneur. On sentait très bien que là, dans cet abandon à l'Esprit-Saint, nous étions tous égaux ; nous recevions les uns des autres des notes diverses du même Amour. Il n'y avait plus aucune idée de supériorité mais la même attention paisible à nous laisser saisir ensemble par l'Esprit-Saint.

**«Je suis à la porte et je frappe ;
si quelqu'un entend et s'il ouvre,
J'entrerai ...**

(Apocalypse 3,20)

Je rencontrais des Chrétiens de toutes confessions. Il n'y a qu'une Eglise. Il n'y a qu'un Seigneur. Mais il y a diverses approches. Plus j'avance en âge, plus je constate que ce sont la vie, l'action amicale, le coeur à coeur avec les hommes autant que les livres et les théories qui dévoilent le Seigneur. Tout cela relativise bien des oppositions et donne un coeur grand ouvert dans l'amour du même Seigneur et pour une fraternité plus universelle.

Un jour, le Seigneur me fit comprendre que ma charge pastorale allait changer. On me proposait une responsabilité à un niveau plus vaste. Je refusais cette nouvelle responsabilité car je craignais de perdre le contact avec les gens. C'est une affaire de choix personnel ; **chacun doit reconnaître la manière dont le Seigneur l'a bâti et le conduit.**

Cette proposition d'un nouveau poste ajoutée à d'autres signes m'a amené à conclure : «Mon temps ici est terminé». C'était une intuition de fond. Je suis donc allé dans mon église. Il fallait arriver à des conclusions précises. J'ai interrogé Dieu et l'Esprit-Saint comme je le fais quand il y a des décisions à prendre. J'ai passé une longue veillée silencieuse dans mon église, tout seul, la porte fermée, dans la nuit, devant mon Seigneur.

La Bible ouverte au hasard : le premier texte que je lus était celui de Paul remontant enchaîné vers Jérusalem, pour être jugé par l'empereur. Il avait quitté un petit groupe de chrétiens. Avant de partir, il leur avait dit : *«Je monte vers Jérusalem,*

chargé de chaînes ; je sais que tribulations et persécutions m'attendent". Je vivais cette scène et je sentais là une réponse à ce que je demandais. J'ai recommencé cinq fois cette opération. Les cinq textes sur lesquels mes yeux sont tombés en ouvrant la Bible allaient tous dans le même sens, celui de mon départ. Je me rangeais à l'éclairage de Seigneur. Je pressentais que l'Esprit me faisait savoir qu'on me demanderait de me charger de l'aumônerie de la prison de Bois-d'Arcy.

Je n'y étais absolument pas préparé. Je ne savais rigoureusement rien de ce genre de ministère. Le Seigneur m'adressa alors un nouveau signe. Comme mon évêque m'avait convoqué, je lui dis tout de go : «Ce n'est pas la peine de me dire, ce que vous allez me demander, je le sais. Il me répondit : «Impossible, je n'en ai parlé à personne». Et moi de répondre : «Pourtant je le sais : vous allez me demander d'être aumônier de la prison de Bois-d'Arcy». Alors avec un fin sourire, l'évêque reprit : «Vous voyez, l'Esprit est aussi parfois avec les évêques !»

Je suis donc parti à Bois-d'Arcy avec beaucoup de joie. Lorsqu'on est sur la route du Seigneur on est plein de confiance et d'élan. Et puis, de par mes travaux précédents, aussi bien à la S.N.C.F. que dans mon ministère pastoral, j'ai toujours eu un attachement particulier pour ceux qui souffrent, qui sont rejetés, qui sont méprisés et qui peinent. Je crois que c'est un fruit du regard profond sur Dieu et d'un contact habituel avec Lui. On découvre comme d'intuition que les «pauvres» sont ses préférés. **«Je ne suis pas venu pour les bien-portants, je suis venu pour les malades».** Alors, on rejoint comme d'instinct cette grande misère, cette grande détresse, en sachant qu'on est porteur du remède : l'amour merveilleux de Dieu plein de tendresse, mais aussi de forces, forces de toutes sortes. Il vient donner une dimension nouvelle, il habite de l'intérieur cette pauvreté pour l'enrichir, donner même matériellement, à celui qui la subit, la possibilité de sortir de la détresse qui écrase et qui tue.

Je suis donc allé vers cette prison. Elle était toute neuve. Il n'y avait pas encore d'aumônier.

j'ai passé la porte extérieure. M'avançant vers les portes de détention, j'ai interrogé l'Esprit-Saint. C'est Lui qui me conduisait. **Je sais par expérience depuis longtemps maintenant, qu'ils sont fils de Dieu, ceux qui se laissent conduire par l'Esprit-Saint.** Mais se laisser conduire suppose qu'on se tourne vers Lui et qu'on L'écoute : *«Je suis à ta porte, je frappe. Si quelqu'un entend et s'il ouvre, j'entrerai. Avec lui, je prendrai le repas du soir»*. Il y a une condition : il faut entendre. Quand on sait cela de façon profonde, on tend l'oreille intérieure comme d'instinct, on écoute et on entend la réponse. C'est ainsi la plupart du temps et pour tout le monde ; si avec persévérance, on interroge l'Esprit-Saint, Il répond.

Il répond quelquefois par une parole intérieure, non pas seulement par une pensée. La théologie mystique nous dit ce qu'est une parole intérieure. Ce n'est pas un son qui résonne dans nos oreilles. Le message n'est pas dit avec des mots qui brassent de l'air ; mais cependant il est dit avec des mots très précis que l'on entend en son intérieur profond, sans que les oreilles de

notre corps aient à intervenir.

C'est une parole de ce genre qui pour moi à cette époque, a été très précise. Chaque mot qu'on entend intérieurement est celui-là et pas un autre. Le message qui montait du fond de moi était :

**«Tu annonceras ma Parole
à temps, à contre-temps,
toujours, à tous, partout, quoiqu'il arrive.
Tu ne construiras pas de mouvement
par ton initiative.
Tu ne chercheras pas de collaborateurs.
C'est moi qui te les donnerai».**

C'était la réponse de l'Esprit à mon appel. Une dizaine d'années après, je m'en souviens très précisément. Car les paroles que Dieu nous dit s'inscrivent en nous, en lettres de feu.

**«J'ai rencontré mon Seigneur.
Je ne sais pas comment vous dire,
mais je suis heureux en prison.»**

(Un détenu)

Cette prison était toute neuve, elle venait d'ouvrir, j'étais le premier aumônier à y pénétrer, je n'y connaissais rien, je n'avais aucune consigne. J'ai commencé à circuler dans les couloirs. Je disais bonjour aux surveillants, aux gens que je rencontrais, aux détenus qui circulaient. Je passais mon chemin. Au bout de trois au quatre jours, un surveillant m'a dit : «Il y a un jeune qui n'en peut plus. Il pleure. Peut-être, pourriez-vous le voir». C'est ainsi que j'ai pris contact avec un premier, puis un deuxième, puis un troisième. Le premier a été baptisé deux années plus tard. Le message que je transmettais avait toujours le même sens : "N'aie pas peur. Il y en a Un qui t'aime. Il est

plus fort que tout. Aucun mur de béton ne t'empêchera de le rejoindre. Il est ton ami, prends sa main, Il va te conduire..."

Le directeur de l'époque m'avait dit : «Monsieur l'aumônier, ne vous inquiétez pas, vous n'aurez pas beaucoup de travail parce qu'ils ne courent pas après le Bon Dieu, je vous assure». «Eh bien, Monsieur le Directeur, moi, je n'en suis pas si sûr».

Et toujours guidé par l'Esprit-Saint, je lui dis : «Vous souhaitez que je ne réunisse que vingt cinq détenus à la fois ; accepteriez-vous pourtant de me donner autant d'heures de rencontre avec les détenus que de groupes de vingt cinq volontaires ?» Il me répondit : «D'accord. Je ne serai pas perdant, je vous assure».

Au bout d'un certain temps, toute la semaine était occupée par les rencontres de vingt cinq détenus qui se succédaient à l'aumônerie. Le Seigneur a permis petit à petit qu'une compréhension mutuelle s'établisse entre la Direction et moi

pour que je sois en situation d'annoncer vraiment la Parole de Dieu à cet ensemble de 1.500 détenus. Un bon nombre d'entre eux ont retrouvé l'espérance, la joie profonde. L'aumônerie s'est organisée. L'Eglise à travers elle, est devenue présente comme celle qui apporte l'amour du Seigneur qui le répand et qui, comme telle, est aimée. Je crois qu'il ne peut en être autrement. **Car l'amour de Dieu est ce qu'attendent tous les hommes et beaucoup s'en saisissent quand il leur est présenté avec passion.** Celui qui le reçoit, qui le transmet, qui essaie de le rayonner est perçu comme porteur d'un au-delà qui le dépasse et que beaucoup attendent par delà sa personne. C'est Celui qui l'envoie qui est perçu.

Bien plus que les idées, que les théories, c'est le témoignage de nos vies, de leur qualité d'amour et de joie qui en découle, qui est capital pour la propagation du message. Le Seigneur nous a dit : *«Je suis venu allumer le feu sur la terre. Ce que je veux, c'est qu'il brûle. Ce que je veux, c'est qu'il se répande»*. Et ce feu, ne l'oublions pas, c'est l'amour, l'amour divin. Dieu n'est

qu'amour. Il faut qu'il brûle. Et ... lorsqu'il est proclamé, découvert, accepté, reçu, il brille ; il réchauffe... il se communique. Et la paix, la paix de Dieu se répand.

Un jour de Noël, au cours d'une homélie, j'ai été amené à leur parler de cet amour du Seigneur. «Frères, il y a quelqu'un qui nous dit : Je t'aime. Tu es celui que je préfère, parce que moi, je ne suis pas venu pour les bien-portants. Je suis venu pour les malades. **Tu es malade, mon petit, je le sais.** Je le lis au fond de ta vie. Ici, tu essayes de faire contre mauvaise fortune bon coeur. Tu ne peux pas être toujours à pleurer et à te plaindre. Moi, je sais ce qu'il y a dans ton coeur... Ce que tu as fait, tu te le rappelles. C'est un remords dans ta vie, ça te fait mal et même tu te demandes si c'est bien toi qui l'as fait. Moi, je sais toutes les influences qui t'ont amené là. Ce n'est pas un jugement, tu le sais. On te met tout sur le dos. Je sais les pressions qui ont agi sur toi et je sais là où tu as commencé à déraiper. Tu es devenu vulnérable. Tu t'es laissé entraîner, blesser. Et aujourd'hui, tu te retrouves là. **Moi, je t'aime comme tu es.** Tu m'en-

tends, si tu veux, je vais te guérir. «Je ne suis pas venu pour les bien-portants mais pour les malades». Je vais t'aider à repartir. N'aie pas peur. Entre dans le silence. Ecoute ma Parole, la parole que tu entends par mon serviteur ; cette parole est toute puissante. C'est d'une parole que j'ai créé l'univers, le monde. L'univers, cette immensité dont les hommes ne connaissent pas la fin. Je t'ai fait tout entier et je t'aime. **J'ai créé mes enfants, les hommes, pour qu'ils aient la vie, la vie en abondance. Je voudrais que vous ayez la joie, la joie en plénitude**».

Un peu plus loin, j'ai ajouté : «Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. Je te la donne, veux-tu la recevoir ? Et tu vas découvrir une chose incroyable : **au milieu de ta peine, tu vas découvrir la paix, la joie**. A une condition, c'est que tu entendes bien cette parole de Jésus qui pour l'instant résonne à tes oreilles mais qui voudrait pénétrer en ton coeur. Ecoute-moi, moi qui suis mort il y a deux mille ans, moi qui suis ressuscité, je suis là vivant à ta porte et je frappe. Si quelqu'un entend et ouvre, j'entrerai. Il faut entendre. Aujourd-

d'hui, tu es en situation d'entendre...

Ils avaient des regards d'enfants. J'étais bouleversé. Ils écoutaient dans la confiance et dans la paix. «Vous écoutez de tout votre coeur. Savez-vous qu'il est merveilleux votre silence ? Et quand je vous regarde là, vous avez l'air pacifié. Voyez, vous avez déjà été interpellés, vous avez répondu «oui» à l'appel de Dieu. Dans vos cellules, vous avez entendu dans l'interphone la voix du surveillant. A ce moment-là, c'était l'appel de Jésus. Elle vous disait : Viens. Et vous êtes venus. Ce n'est pas de vous-même que vous êtes venus. Vous avez répondu à une invitation. Il est si heureux le Seigneur ! Il vous regarde. Il vous dit maintenant : **«Je suis là à ta porte. Et je frappe. Si quelqu'un entend et s'il ouvre, j'entrerai chez lui**». Vous êtes en train d'entendre. Toute votre attitude, le silence merveilleux, recueilli, paisible qui règne dans cette assemblée le prouve. «Je suis là à ta porte». Et vous entendez qu'il frappe. Vous êtes en train d'ouvrir, c'est évident. Je le lis dans vos yeux. Regardez comme vous êtes dans la paix. C'est incroyable.

Jésus vous dit : **«J'entrerai dans ton coeur qui est plein de ténèbres, de souffrances, d'humiliations. J'entrerai dans ton coeur, moi le Dieu Tout-Puissant, plein de lumière.** J'entrerai. Et qu'est-ce que je ferai ? Et bien, celui qui m'a ouvert et qui m'a dit d'entrer, avec lui je prendrai le repas du soir. Comme un ami avec son ami : «Lui près de moi, moi près de lui». Voyez, comme un ami. Et je vous referai, je vous reconstruirai. Je vous donnerai ma paix, à vous, mes amis».

Certes, dans cette assemblée, l'intensité d'accueil variait avec chacun, mais tous étaient dans cette situation d'écoute, d'attente. De qui ? Pas de moi. Je n'étais qu'un pauvre homme comme eux. Nous étions ensemble à l'écoute du même Seigneur.

Plusieurs fois j'ai assisté à cette scène étonnante d'un détenu à l'écoute de l'au-delà avec les autres, qui tout d'un coup se lève et dit : «Les gars, je suis heureux en prison». Et d'autres de l'interrompre : «Mais tu es fou, qu'est-ce qui te prend ?» «Je ne sais comment vous dire, mais c'est vrai, je

suis heureux en prison depuis que j'ai rencontré mon Seigneur». L'un d'eux un jour a précisé : «Douloureuse joie ! Cette découverte n'ôte rien au fait que ce n'est pas drôle la prison, mais je suis heureux. Je voudrais que vous le découvriez tous, je suis heureux». Il avait des larmes de bonheur dans les yeux. Il avait une soixantaine d'années. Rejeté par sa femme et par ses enfants, qu'il aimait beaucoup, il avait été accusé d'une chose qu'il me semblait bien n'avoir pas commise. J'espère que son innocence sera reconnue. Il a ajouté : «Si j'étais resté chez moi, jamais je n'aurais découvert Mon Seigneur à cette profondeur, jamais. Comme je Le remercie de m'avoir envoyé ici !...»

Nous sentons bien que des scènes de ce genre nous font pénétrer dans un autre monde, dans une autre dimension de notre vie. Il est là, Il est bien là Celui qui nous a faits, Celui qui s'est immergé en nous. C'est en Lui que nous vivons, comme disait saint Jean. C'est en Lui que nous nous mouvons. C'est en Lui que nous sommes. C'est Lui qui a donné à ce détenu une telle foi, une

telle confiance en son Seigneur qu'il peut vivre son épreuve à une profondeur incroyable et inimaginable pour beaucoup et qu'il la voit prendre une tout autre signification.

Que faut-il faire ? Eh bien ! Je vais vous le dire. Il n'y a qu'une chose à faire, c'est ce que vous faites : vous écoutez à coeur grand ouvert. Mais quand vous aurez regagné tout à l'heure vos cellules, il faudra continuer à ouvrir ; tout au long du jour et de la nuit : ouvrir. **Savoir qu'Il est là, à l'intérieur de vous-mêmes**, Celui qui vous aime, alors que tant de personnes vous ont rejetés : Lui vous aime plus que jamais. Il y a un petit mot qui résume tout : Veux-tu ? Veux-tu être mon ami ? Veux-tu venir près de moi ? Veux-tu me laisser venir près de toi ? Je ne te manquerai jamais, je suis d'une puissance infinie, l'amour sans limite. Une force que rien ne pourra empêcher de te guérir, si tu le veux.

«Venez à moi, vous qui êtes fatigués, qui ployez sous le fardeau, je vous guérirai, je vous consolerai». Il est merveilleux le Seigneur. Nous

allons célébrer l'Eucharistie. Nous allons célébrer Celui qui est le Feu, le Feu de l'Amour qui est descendu dans nos coeurs. Ceux qui ne communieront pas ont pourtant reçu, eux aussi, le Feu, à travers la Parole. La Parole que dit un homme sous la pulsion de Dieu, c'est le Verbe. Le Verbe est Dieu. Il est la Parole qui descend en nous, qui nous éclaire, qui nous réchauffe. Je termine en vous disant : soyons dans la joie». C'était Noël. Après l'homélie, nous avons passé des diapositives de la crèche. A la fin, un détenu m'a dit : «J'ai ressenti quelque chose de très doux pendant la projection. J'étais détendu, heureux. Devant les images, j'avais la chair de poule, les copains aussi à côté de moi. Comme c'est beau : Marie qui voit l'ange. J'aurais voulu rester, j'ai pleuré. Une visiteuse l'a vu. Elle est venue me parler comme si j'étais dans les nuages, dans le ciel. Je n'entendais que la prière dans mes oreilles. Tous, autour de moi, étaient calmes. **Je ne me sentais plus en prison. Je me croyais au paradis, dans un autre monde. Je n'ai plus besoin que de la prière»**.

Ces expériences de Dieu guérissant les

coeurs, les envahissant dans leur pauvreté, dans leur misère, fait grandir en moi la conviction que j'ai toujours eue : la Parole de Dieu fait vraiment ce qu'Elle dit ; la Parole de Dieu redonne confiance, la Parole de Dieu fait apparaître au regard d'un homme détruit, isolé, perdu, qu'il y a Quelqu'un qui l'aime et que s'il se met à son écoute, il pourra sortir de sa détresse, il comprendra qu'il n'est plus abandonné, il prendra goût à cette Parole. J'ai distribué, depuis neuf ans que je suis dans cette prison, environ quatre mille bibles et autres livres religieux de toutes sortes. Quand je reçois les détenus en audience particulière, je cherche avec eux quel livre leur conviendra le mieux. Alors, ils se mettent à lire, à découvrir Celui qu'ils ont déjà découvert intérieurement. Alors, ils vont essayer de mieux Le connaître à travers l'Ancien, le Nouveau Testament, les biographies et toutes sortes de livres. N'est-ce pas le but de notre vie : «Le Connaître Lui et la puissance de sa Gloire»?

La Parole de Dieu fait ce qu'Elle dit.

«Allez ! Proclamez que le Royaume des cieux est tout proche».

Pour que la Parole de Dieu soit entendue et reçue, il faut qu'elle soit dite avec la chaleur et avec la conviction que seule donne l'expérience de Dieu de celui qui parle. Voilà le rôle principal de l'Eglise, composée de chrétiens, prêtres et laïcs. Le grand danger est de faire des applications théoriques de la Parole de Dieu aux divers plans sociologique, économique, politique avant de l'avoir reçue en soi comme un feu vivant qui vous consume. Avant cela, il faut que l'homme ait

découvert son Seigneur. Nous risquons de ne pas être entendu si nous disons : "Venez à la vérité, il y a une vérité, la voilà". Mais cette vérité, elle doit être connue et pour être connue, il faut qu'elle soit présentée de façon recevable, selon ce qu'elle est, c'est-à-dire, non une abstraction mais quelqu'un de vivant, quelqu'un qui est l'amour, le seul amour qui puisse combler la quête des hommes en ce domaine. Or aujourd'hui, il y a une soif de Dieu qui se manifeste de toutes sortes de manières. Les vrais prophètes sont attendus... et tout de suite reconnus... quand ils existent !

Certes, nous avons dans l'Eglise des docteurs en théologie. **Mais nous manquons de gens qui annoncent la Parole avec force, avec conviction, je dirais avec cette brutalité et cet amour qui fait choc et qui réveille.** C'est une conviction que je vois grandir en moi de plus en plus. Une parole de Dieu qui interpelle doit le plus souvent jaillir d'un homme devenu «Parole» et qui essaye de la vivre dans son mystère. On ne peut proclamer cette Parole de façon convaincante sans qu'elle soit le moteur et la passion de notre propre vie.

Depuis ma première entrée à la prison, j'ai essayé d'être fidèle à la mission d'annonceur de la Parole à temps et à contretemps reçue de l'Esprit-Saint. Et la promesse de Dieu s'est réalisée. Il m'avait dit : «Ne cherche pas à construire des oeuvres. Ne cherche pas de collaborateurs. Je te les enverrai». C'est ce qui s'est passé. Des réalisations sont nées petit-à-petit sans plan préétabli, dans le souffle de l'Esprit comme il me l'avait promis.

J'ai annoncé la Parole de Dieu dans la prison. J'ai vu des gens nombreux découvrir avec émerveillement le Seigneur. Bien vite, j'ai été dépassé. Quelqu'un qui rencontre le Seigneur, c'est le premier éclatement de vraie joie dans sa vie, tellement plus plénière et envahissante que celle qu'il a pu connaître jusqu'ici. Une vie nouvelle commence. Mais il va falloir qu'il «digère» cette lumière comme l'apôtre Paul lui-même a dû le faire après sa vision.

Tout est donné à un homme quand le Seigneur Jésus lui est donné, mais toute la vie de cet

homme ne sera pas suffisante pour découvrir la richesse de l'incroyable cadeau qui lui a été fait. En un instant, Paul a tout reçu dans sa vision. Il a été secoué par cette espèce de foudre qui lui est tombée dessus. Mais il va avoir besoin de trois ans en Arabie, pour «digérer» sa grâce. Toute sa vie a été reprise à l'envers. Il fallait qu'il retrouve son équilibre et ensuite qu'il assimile cette grâce. Sa réponse ne pouvait être toute faite et donnée en un instant. **Il va devoir déduire toute sa vie de la grâce reçue, à force de prière, de réflexion sur la lumière reçue certes, mais aussi sur les situations inextricables,** les obstacles et les oppositions dont les principales viennent de ses propres frères dans la foi. C'est dans cet écartèlement et dans les tensions de tous les instants, dans une course incessante qu'il va élaborer la première théologie d'action missionnaire mais aussi de vie mystique à laquelle aujourd'hui encore tous les grands maîtres de vie missionnaire mais aussi de vie mystique se réfèrent. Ce qui est vrai pour saint Paul l'est aussi pour tout homme qui découvre le Christ vivant. Illuminé, secoué jusque dans ses profondeurs, tout au cours de sa vie, à sa manière, il lui

faudra parvenir à déchiffrer le message. Il le fera parfois dans l'obscurité. Il lui arrivera sans doute de retomber dans ses défauts. Il y aura des moments où il ne saura plus très bien. L'apparition de Dieu dans sa vie lui semblera quelquefois dépassée ; après le rêve, il retombe dans la réalité. Mais non, ce n'était pas un rêve ; il a seulement besoin d'aide, d'un guide pour le conduire sur ce nouveau chemin. A la prison, sous l'annonce de la Parole de Dieu le nombre de détenus en cette situation ne cessait de croître. Faute de temps, j'étais dans l'incapacité de les accompagner personnellement. Il y en avait trop. Et le temps dont je disposais était trop restreint. L'annonce de la Parole aux groupes qui se succédaient à l'aumônerie occupait pratiquement toute ma journée. Alors, selon sa promesse, le Seigneur m'a donné de rencontrer très vite une personne, puis deux, puis trois, puis quatre. Nous avons constitué un groupe de visiteurs auquel on a donné un nom : les visteurs-annonceurs de la Parole de Dieu. C'est clair, c'est net. Car il faut sauver à tout prix cette identité qui est contre-battue de toutes les manières. Parmi les chrétiens, beaucoup ne veulent pas

que nous soyons avant tout des annonceurs de la Parole de Dieu. On ne veut pas. C'est ainsi.

Ces visiteurs «annonceurs de la Parole» ont pour rôle d'être accompagnateurs spirituels de ceux des détenus qui ont découvert le Christ Jésus à l'annonce de la Parole de Dieu. Lorsque, au cours d'une réunion, la Parole fait choc, je le vois tout de suite : la manière dont un tel écoute, la manière dont son regard s'illumine. La Parole de Dieu vient de «faire mouche», c'est-à-dire qu'il sent la présence de quelqu'un qui est là, qui frappe à sa porte de façon exceptionnelle et il en est tout interdit, tout ému, tout bouleversé. Je vois se réaliser la promesse du Christ : *«Si quelqu'un garde ma parole, je me manifesterai à lui»*. Alors dès que la réunion est finie, je vais vers lui. Je lui mets la main sur l'épaule, je le regarde bien dans les yeux et je lui dis : «Dis donc, je crois qu'aujourd'hui quelque chose vient de se passer dans ta vie».

Il y a une espèce de béatitude qui s'exprime là mais aussi et en même temps comme un point

d'interrogation. Alors je lui dis : «Il ne faut pas rester tout seul. Il faut que tu essayes de comprendre ce qui vient de t'arriver. Il faut, maintenant que tu as découvert ton Seigneur, le connaître d'une façon plus paisible, à la lumière de tout le donné évangélique ou théologique si possible. Si tu veux, je t'inscris à nos rencontres d'approfondissement de la foi et de préparation au baptême. Et la réponse est toujours : «Oh oui, oh oui !»

Ce sont des réunions de groupes où l'on respire la paix, la foi, la joie. Car il faut le proclamer ; **la parole de Dieu reçue dans la foi donne une joie formidable**. Les visiteurs «annonceurs de la Parole» se réunissent également entre eux avec moi, le jeudi midi. Nous célébrons la messe dans une chapelle toute proche de la prison. Chacun demande la prière pour tel ou tel détenu, dit son émerveillement devant la grâce qu'il a vu éclater en ce lieu de désolation. Tous ensemble, nous louons le Seigneur pour sa miséricorde. C'est un instant très riche qui nous unit et nous rend fort pour la mission.

L'administration limite le nombre des visiteurs, si bien que le nombre des visiteurs-annonceurs de la Parole est insuffisant pour accompagner chacun des détenus à qui le Seigneur s'est manifesté. L'idée m'a donc été donnée de créer un service de correspondants-annonceurs de la Parole eux aussi. Ils sont maintenant au nombre de 1500 faisant de notre organisme de courrier aux détenus le plus important de toute la France. Ils écrivent régulièrement aux détenus. Là encore, nous nous heurtons à une grande incompréhension de la part de certains. On nous dit même que c'est un manque de respect du détenu que de profiter de sa détresse pour l'engager dans une expérience religieuse. Que cette critique vienne de non-croyants, passe encore. Mais qu'elle vienne de chrétiens, c'est vraiment incroyable. Ces gens-là n'ont pas compris que **c'est la rencontre avec Dieu dans sa tendresse qui recrée, pacifie** ; car seuls les chrétiens ont un moyen de guérison et de récréation de l'homme détruit dans ses profondeurs psychiques. Dieu est créateur et seul le Créateur peut être recréateur.

On peut certes aider par un accompagnement amical et psychologique mais on ne peut pas refaire. **Ce qui redonne l'élan, la joie à des êtres détruits comme ceux que je vois dans la prison, c'est la Parole de Dieu.** Certains chrétiens semblent ignorer la puissance d'illumination de guérison et de récréation qu'est la Parole de Dieu qui leur a été confiée. Ils semblent sourds à l'appel du Christ «Vous serez mes témoins... Allez enseignez... baptisez. Ils semblent aveugles devant les résultats. N'est-ce pas qu'entendre ce message... N'est-ce pas qu'en reconnaître les fruits remettrait en cause leur manière de concevoir la foi et la vie chrétienne ?

Le nombre des correspondants-annonceurs de la Parole s'accroît de jour en jour. Nous écrivons dans 55 prisons de France (sur un total de 150). Je vais faire des conférences un peu partout en France et j'inscris ceux qui veulent écrire aux détenus. Je voudrais que nous puissions intégrer toutes les prisons de France dans ce réseau et nous sommes bien partis pour le faire. Ce courrier

véhicule dans les deux sens l'Amour de notre Dieu. De profondes amitiés nées de cet échange continuent après la libération du détenu.

Les correspondants «annonceurs de la Parole» sont unanimes à dire : «Ce sont les détenus qui nous évangélisent. Ils ne nous donnent pas le dogme ; cela nous le savons parfois mieux qu'eux. Mais ils nous évangélisent par la fraîcheur, la profondeur, la générosité de leur vie avec Jésus en pleine détention. Leurs intuitions spirituelles aussi sont souvent étonnantes. C'est une splendeur. La relation dans la foi ainsi créée continue souvent à la sortie de prison.

Nous avons aussi constitué l'équipe du «Bon Larron» regroupant d'anciens détenus et des visiteurs, dans le cadre d'une association - loi 1901 - dont voici le but :

- rassembler toutes les personnes chrétiennes désireuses d'apporter aux détenus et à leurs familles un accompagnement fraternel efficace durant la détention et de les aider à se réinsérer

dans la société, sur tous les plans lors de leur libération ;

- pour ce faire, adopter la proclamation de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ comme pilier principal de leur action parmi les détenus, ex-détenus et leurs familles et considérer la croissance spirituelle comme fondement de toute réinsertion ;

- favoriser l'intérêt de tous les croyants pour toute activité susceptible d'aider à la réalisation des objectifs ci-dessus mentionnés ;

- prendre part au développement des systèmes et institutions judiciaires et pénitentiaires pour les rendre de plus en plus conformes aux principes de justice et de droiture enseignés par l'Évangile.

Il y a longtemps que cette association du «Bon Larron» vit et fonctionne mais c'est seulement maintenant au bout de neuf ans que nous en avons fait une «association déclarée». Car nous ne faisons pas de plans ; nous constatons ce que l'Esprit a fait en suscitant des personnes, en les reliant les unes aux autres dans une même visée qui se précise ; et alors, nous constatons, nous

enregistrons, et au jour le jour, nous prenons les décisions qui nous semblent devoir permettre d'en mieux vivre.

Ce groupe travaille pour organiser les week-ends du «Bon Larron» qui ont lieu tous les trois mois et qui rassemblent d'anciens détenus libérés qui ont rencontré le Seigneur en prison, des visiteurs, quelquefois des avocats, des magistrats. Nous sommes maintenant 250. Ces rencontres durent deux jours, du samedi matin au dimanche soir. Le temps est trop court pour que chacun puisse dire les merveilles que Dieu a faites. Tout cela est entrecoupé d'enseignements bibliques que je donne moi-même, accompagnés de témoignages de visiteurs. Et ce sont des journées de joie, de louange, d'élan qui font prendre conscience à beaucoup de gens de l'appel qui monte de ce terrain des prisons vers les chrétiens.

Le Seigneur m'a mis en contact avec quelqu'un de très influent en France qui m'a fait rencontrer l'ancien conseiller politique du président Nixon pendant la guerre du Vietnam. Lors du

Watergate, Colson fut emprisonné. C'était un protestant croyant, sans plus. Là, en prison il redécouvre Son Seigneur. A sa libération, il se sent appelé à créer une fraternité pour annoncer la Parole de Dieu dans les prisons. Cet homme avait donc reçu cette mission de l'autre côté de l'Atlantique aux Etats-Unis tandis que nous la recevions de ce côté-ci, en France. A un moment donné le Seigneur a voulu relier ces deux courants et nous a mis en contact de façon inattendue. Un jour, mon ami et moi recevons un coup de téléphone de Londres par lequel Colson, de passage en Europe, nous invitait à lui rendre visite.

Nous nous sommes donc rendus à Londres et dans le dialogue nous avons commencé à découvrir notre identique visée. Il avait créé la Fraternité Internationale des Prisons. J'ai participé à une rencontre internationale en Afrique. J'ai fait une intervention à l'Assemblée Générale au Costa Rica devant les délégués de soixante-cinq nations qui, tous, travaillaient à annoncer Dieu dans les prisons. Actuellement, j'organise une réunion pour le lancement des fraternités de la Parole en

Europe. Vingt nations européennes ont accepté mon invitation.

Elles existent déjà ou commencent à naître en Angleterre, Irlande, Ecosse, Grèce, Espagne, au Portugal, en Italie, France, Belgique, Allemagne, Union Soviétique et Pologne. Ce rassemblement mondial autour de la Parole de Dieu et notre rencontre européenne doivent donner une force nouvelle à cette annonce de la Parole de Dieu dans les prisons du monde afin que sa puissance d'amour transforme les détenus ainsi que les structures. L'an dernier en Pologne, les prisons commençaient à s'ouvrir. Le renversement politique n'était pas fait. Des aumôniers célébraient des messes mais sans autre contact avec les détenus. Le Père Cicorsky, aumônier dans une prison de Varsovie en Pologne est venu à cette session en France réalisée un peu pour lui. Il désirait voir ce que nous faisons en France. Les Américains sont venus aussi.

Depuis le Père Cicorsky a organisé à son tour, une rencontre pour l'ouverture de l'aumône-

rie et, avec une vingtaine de membres de notre groupe du «Bon Larron», nous sommes allés à Varsovie, l'été dernier. Il y avait des représentants de divers pays. Nous avons travaillé avec l'archevêque de Varsovie, le ministre de la Justice, toutes sortes de gens influents au sein de l'administration pénitentiaire polonaise, jetant les bases de l'annonce la Parole en ces lieux qui depuis longtemps y étaient fermés. Puis nous sommes entrés dans plusieurs prisons, y avons annoncé la Parole de Dieu à des groupes importants de détenus et y avons prié.

Il est assez étonnant de voir cette construction se réaliser petit à petit sous le souffle de l'Esprit, sans qu'elle ait été programmée de façon humaine et intellectuelle. Mais le plus étonnant, c'est le nombre important de détenus qui proclament avoir découvert la joie et la liberté en ces lieux de détention.

Paroles

«Vous serez mes témoins»

Seigneur, tu es venu sur notre terre
Pour qu'à travers ton humanité,
Avec nos yeux d'hommes illuminés par la foi,
Nous puissions voir le Père invisible,

Pour qu'en croisant ton regard
Nous expérimentions la vérité de ta Parole :
«Le Père vous aime, moi aussi je vous aime».

Pour qu'ainsi éclairés,
Nous ne puissions que répondre à ton appel :
«Allez...
- Vous serez mes témoins,
- Enseignez»

Celui qui croira sera sauvé,
Baptisez, c'est-à-dire : permettez-moi
D'envahir leur vie d'homme,
De ma vie Ressuscitée.

Car je suis venu allumer le feu
sur la terre... et ce que je veux
C'est qu'il brûle et qu'il se répande.

Mais comment pourront-ils me connaître ?
Mais comment pourront-ils venir à moi ?
Si vous ne témoignez pas près d'eux de mon existence,
Si vous ne leur dites pas
Que le Père et moi, nous les aimons,
Que le Père veut les serrer sur son coeur,
Que je suis là, à leur porte, que je frappe
Et que s'ils ouvrent, j'entrerai
Et que je prendrai avec eux le repas du soir
Comme un ami près de son ami.
Si vous ne les assurez pas que
Nous cicatriserons leurs blessures
Que nous leur rendrons, le Père et moi,
La paix, la joie profonde,
La force des redépats et des combats
Qu'ils exigent ?

Leur permettez-vous de vivre la seule chose nécessaire ?

Me rencontrer. Venir à moi. Me regarder.
Pressentir qui je suis.
S'abandonner à mon amour
Et marcher en ma présence
D'un pas tout nouveau
Sous la conduite de mon Esprit ?

Leur direz-vous qui je suis afin qu'ils me regardent ?

Car toute la guérison d'un homme
Dans son passé, son présent et son avenir définitif,
Quel qu'ait été cet homme,
Quoiqu'il ai fait,
Quelle que soit la détresse,
Quel que soit le paroxysme de son remords,
De son angoisse et de son désespoir

Toute sa guérison dépend de son expérience

- celle d'un regard rempli
De la miséricorde et de la tendresse du Père,
- celle de mon regard pénétrant celui
qui se lève vers moi, l'envahissant,
le purifiant, le recréant lui donnant «ma joie»
et lui communiquant ma force pour reprendre la route.

Regardez le Larron sur la croix.
Il a mis ses yeux dans mes yeux,
Et mieux que les professeurs d'Ecriture Sainte de l'épo-
que,
mieux que nos apôtres, Il a tout compris.
Il s'est abandonné...
Et le premier - avant Abraham, Moïse
Et tous les saints de l'Ancien Testament
je l'ai fait entrer avec moi dans le ciel
Avant même la Toute Belle, ma Mère, la Vierge Marie.

Paroles de Vie !

Paroles des hommes de notre temps, chercheurs de Dieu à l'écoute de l'Évangile.

Paroles de Vie!

Des paroles simples qui parlent au cœur, paroles de feu à méditer et partager.

Paroles de Vie !

Un enseignement au service de la foi, une ouverture aux questions qui traversent tout homme.

Une publication du "LIVRE OUVERT" en collaboration avec les moines bénédictins du monastère Notre Dame de la Sainte Espérance.

Bon de commande

NOM _____

Prénom _____ date _____

Adresse _____

**Je m'abonne
J'abonne**

**à l'édition
PAROLES de VIE
(5 livrets)**

- abonnement 120 Frs.

- soutien 200 Frs.

Je commande : (prix du livret : 27 F. franco)

- - ABBE PIERRE "Miettes de vie"
- - Soeur EMMANUELLE "La Foi du chiffonnier"
- - Dom GRAMMONT "Le feu qui nous habite"
- - Jean VANIER "Ils sont nos piliers"
- - Dom Helder CAMARA "Croire, c'est simple"
- - Madeleine DELBREL "Missionnaires sans bateaux"
- - Guy GILBERT "Lutte, prié et aime..."
- - Ste THERESE de Lisieux "La petite voie de l'Amour"
- - Père WERENFRIED "Oser l'impossible"
- - Prier aujourd'hui avec St. BERNARD
- - J. et L. ALINGRIN "J'ai besoin de toi"
- - Mère TERESA "Que ton règne vienne"
- - Père AUBRY "Tu annonteras ma parole"
- - M. Ph. HOPPENOT "L'homme est une histoire sacrée"
- - Pte Sr. Magdeleine "Jésus est le Maître de l'impossible"
- - Soeur Briège Mc KENNA "C'est Dieu qui guérit"
- - Frère ROGER "L'Aujourd'hui de Dieu"
- - Claire de CASTELBAJAC "Heureux les cœurs purs !"
- - Père Alexandre MEN "Christ est ressuscité !"
- - Père Jacques LOEW "Jésus, où te chercher ?"

Association Le LIVRE OUVERT - 10190- MESNIL ST LOUP

CCP 887-98 V Chalons sur Marne

Tél 25 40 47 69